

7.

Éliminer la violence ?

Aucune religion n'est innocente

Paix ! Ce mot est certainement le plus usité dans les milliers de rencontres interreligieuses, discrètes ou médiatisées, qui ont lieu chaque année dans le monde. Il symbolise l'avènement d'une ère nouvelle, il désigne tout à la fois la condition nécessaire à l'établissement du dialogue et son dessein ultime. On déclare la paix, et en même temps on l'appelle de ses vœux, car on pressent que ce terme est plus polysémique qu'il ne paraît, et qu'au-delà de sa fonction incantatoire il possède une valeur éminemment exploratoire : bouleversant en profondeur les mentalités religieuses, il nous conduit dans des contrées non encore défrichées.

Car le chemin est long et escarpé qui va de la paix-cessez-le-feu à une paix fraternelle et féconde, faite d'échanges, de coopération, d'enrichissement mutuel. Et ce chemin est parsemé d'écueils. Le plus commun consiste à tirer un trait sur les conflits passés, à mettre entre parenthèses le temps des guerres et des violences verbales. Nous croyons ainsi

pouvoir nous retrouver ensemble comme si de rien n'était, lavés des fautes de nos prédécesseurs, lesquels n'avaient certainement pas compris l'intention véritable des grands fondateurs. Erreur de perspective : entre traditions spirituelles comme entre individus, une réconciliation réussie ne conduit jamais à se retrouver « comme avant », mais à se trouver, ou plutôt à se chercher, dans un espace nouveau totalement inconnu. Car, aussi loin que l'on puisse remonter, il n'y a pas d'« avant » exempt des germes de la violence. On voudrait s'immuniser en passant sous silence cette dure réalité. Sur l'immense fresque de l'histoire religieuse, on aimerait bien pouvoir effacer les traces de sang, gommer les personnages douteux et les inquisiteurs, estomper les marques de déchirures, pour ne garder que les authentiques « maîtres spirituels », planant superbement au-dessus des conflits et tout auréolés de lumière. Surtout, on souhaiterait oublier qu'en religion comme en politique les grandes innovations – du moins celles qui ont réussi – sont advenues pour la plupart dans la douleur et la violence.

Le postulat sous-jacent à une telle attitude est en fait vieux comme le monde – en tout cas aussi ancien que l'émergence de la psyché humaine. Il s'apparente à une très ancestrale nostalgie de l'Origine, dans laquelle le commencement est toujours idéal, les premiers temps sont toujours un âge d'or, la source baigne dans une lumière sans mélange. L'éclosion d'une nouvelle religion est ainsi comprise comme un moment de pure mystique ; son fondateur doit cor-

respondre aux normes actuelles d'une spiritualité ouverte et tolérante, et ses premiers maîtres ne portent aucunement la responsabilité des taches qui ternissent la mémoire de leurs successeurs : sectarisme, fanatisme, compromissions avec les puissants de ce monde, avidité et corruption. Malheureusement, les faits historiques s'avèrent plus complexes. Ils ne concordent pas avec ce découpage manichéen entre une origine immaculée d'une part, une succession de trahisons d'autre part. La volonté de rassembler à tout prix – dans une même cité mystique présumée innocente de tout crime, de toute intolérance et de tout dogmatisme – les grands saints des différentes religions de l'humanité, conduit parfois à des interprétations qui frisent le détournement de sens et la falsification de l'Histoire. « Erreur nécessaire au dialogue, pourra-t-on objecter, car on est bien obligé de s'inventer des références pour construire l'avenir. » Le mensonge, cependant, même lorsqu'il est seulement mensonge par omission, ne peut servir de fondation fiable. Mieux vaut peut-être creuser le passé, tout le passé, mieux vaut explorer l'ombre de sa propre tradition, ainsi que celle des autres. Jusqu'à découvrir, comme le dit René Girard, qu'en tout temps et sous toutes les latitudes, « le sacré, c'est la violence ». Ce n'est pas pour rien que l'adjectif fanatique vient de *fanum*, « le temple ». Si l'on veut avoir quelque chance de ne pas voir resurgir cette violence par des voies détournées, une révision radicale de la notion de « religion » semble incontournable.